

# Pour le Parti !

## Axes et éléments programmatiques de l'OCML VP

### 1. Un autre monde est nécessaire !

La société capitaliste a développé, plus que toute autre société passée, les sciences et les techniques. Nous avons aujourd'hui les moyens de couvrir les besoins élémentaires de l'humanité, de nourrir tout le monde ! Pourtant les 4/5 de la planète vit dans la misère! Ces capacités ne servent pas au bien-être des hommes et des femmes, mais à enrichir par l'accumulation du capital une minorité de possédants. Alors que le progrès technique et l'augmentation de la productivité du travail pourraient accroître notre temps libre, ils ne font qu'augmenter les cadences ou provoquer le chômage. La classe capitaliste ne se soucie ni des besoins des peuples, ni de produire ce qui est utile, ni même de la survie de la planète !

La crise climatique est la manifestation la plus éloquente de la contradiction entre le caractère social de la production capitaliste et les conditions d'appropriation privée dans laquelle cette production s'exerce. Aujourd'hui, concrètement le capitalisme est une entrave au progrès et à l'émancipation de l'humanité.

#### **Le capitalisme, c'est la concurrence généralisée !**

La société capitaliste a pour moteur et pour but l'accaparement par une minorité, la bourgeoisie, des richesses produites. Pour garantir et développer les profits, le capitalisme impose une concurrence généralisée entre tous les travailleurs : au niveau national entre français et immigrés, entre chômeurs et salariés, entre fixes et précaires, entre hommes et femmes, entre jeunes et vieux... Au niveau international entre les nations et les peuples.

Pour accroître leurs « parts de marché » et leurs profits, les bourgeois doivent accumuler toujours plus de capital, engloutir leurs concurrents sous peine de disparaître eux-mêmes. Pour gagner cette « guerre économique », ils doivent sans cesse faire baisser les coûts de production (surtout le coût du travail) et accroître la pression sur les travailleurs qui produisent les marchandises. Ils augmentent l'exploitation.

#### **L'impérialisme, c'est la guerre !**

Les rapports de production capitalistes se sont étendus à toute la planète. Le capitalisme au stade de l'impérialisme, c'est la domination des monopoles, l'exportation des capitaux et plus seulement des marchandises, et le partage du monde entre les grandes puissances. Dans sa phase actuelle, la globalisation, c'est aussi la privatisation des tous les services sociaux ou publics des États capitalistes (santé, logement, Énergie, transports, communications...) et la marchandisation de tous les biens et valeurs, y compris culturels ou idéologiques (éducation, recherche, culture...). C'est la domination féroce, par une poignée de pays impérialistes (USA, Europe, et demain la Chine...), de la majorité des peuples et pays du monde.

Le capital a abattu les dernières barrières qui s'opposaient à sa dictature totale. Les firmes transnationales s'appuient sur des capitaux venant de tous les coins du monde et elles investissent dans tous les pays. La liberté des capitaux (mise à part pour l'instant le secteur militaire aux USA et en Chine) est imposée s'il le faut par les armes. Partout, toutes les entreprises sont potentiellement à vendre.

Cette concurrence accrue entre les capitalistes provoque partout des guerres (Irak, Côte d'Ivoire...) pour le contrôle des matières premières, des marchés, de la main d'œuvre et des zones géostratégiques.

Ces affrontements entre États impérialistes ne sont plus des affrontements militaires directs, mais sont menés dans les pays dominés. Les États dominés qui résistent sont « éclatés » et mis sous tutelle (Yougoslavie, Irak, Palestine). Partout l'impérialisme prépare la guerre avec la caution de la social-démocratie au nom des Droits de l'Homme. Partout, les peuples résistent.

Sur le fond rivaux, les États des grandes puissances sont aussi capable de mettre en place des pouvoirs internationaux au profit des groupes monopolistes. Ainsi tel est le rôle de pouvoirs, prétendument neutres, de l'ONU, l'OMS, l'OMC, la Banque Mondiale, le FMI, l'OTAN, le G8 etc. qui leur permettent d'intervenir partout en toute « légalité »! Auxquels il faut ajouter une grande majorité d'OBG (organisations non gouvernementales) qui, loin d'être neutres, favorisent l'ingérence impérialiste !

## **L'Etat organise et protège le système**

Comme la grande bourgeoisie au pouvoir, les réformistes veulent nous faire croire que l'Etat est neutre, qu'il peut ou qu'il pourrait représenter « l'intérêt général ». L'Etat est l'appareil de gestion du capitalisme, le quartier général de la bourgeoisie. Il n'arbitre pas entre bourgeoisie et prolétariat, mais entre les différentes couches de la bourgeoisie, pour servir au mieux les intérêts du capital financier. Il organise les conditions de la production, et défend les intérêts de la classe capitaliste quand ils sont menacés. Ainsi, l'Etat dispose, pour exercer sa dictature sur le peuple, de nombreux appareils de répression : armée, police justice...qu'il n'hésite pas à utiliser contre la classe dominée quand elle ose se rebeller, contre les concurrents ou les pays dominés qui tentent d'échapper au contrôle des pays impérialistes.

Si l'Etat bourgeois est contraint, bien souvent par les luttes, d'accorder parfois quelques droits aux travailleurs, et aux peuples, il tente en retour de s'en servir pour canaliser leur révolte légitime, endormir leur vigilance et se donner un répit avant de renforcer l'exploitation. Il tente avec le patronat en permanence de corrompre une partie toujours plus large de la petite bourgeoisie et même du prolétariat, dans les pays impérialistes. C'est pourquoi nous devons combattre avec énergie la politique de collaboration de classe.

L'état national ne disparaît pas, mais il subit une réorientation de toutes ses tâches en fonction du caractère transnational de l'impérialisme contemporain. Le rôle économique de l'Etat, si l'on entend par là, Etat-Nation, a beaucoup décliné. Parvenu au stade de la mondialisation, les monopoles transnationaux n'ont que faire de structures nationales élues, même si c'est dans le cadre étriqué de la démocratie bourgeoise. La souveraineté nationale, même conçue dans un cadre purement bourgeois, leur devient insupportable. Se mettent en place des structures politiques transnationales et para-étatiques qui, elles aussi, ont pour tâche de financer l'accumulation capitaliste à partir de l'argent public, que ce soit le FMI, la Banque Mondiale, les institutions européennes. Ces institutions ont le soutien de toute la bourgeoisie et ne sont contestées que par la petite bourgeoisie radicalisée et les organisations révolutionnaires.

A titre d'exemple, dans la période de l'après-guerre, le développement des « acquis sociaux » a répondu aussi aux besoins du capitalisme : des ouvriers mieux formés, mieux soignés et mieux nourris sont plus rentables, quand on manque de main d'œuvre !

Depuis les années 70, s'est installé un chômage important, produit des contradictions du capitalisme, et des restructurations qu'elles ont imposées. Cette armée de réserve aggrave la concurrence entre travailleurs et permet l'accroissement de la pression sur les salaires et les conditions de travail ainsi que le saccage des droits sociaux notamment pour la partie de la population devenue inutile.

## **Un capitalisme à visage humain est impossible !**

Spontanément les travailleurs mettent leur espoir dans un aménagement de cette société. Ils y sont encouragés par les réformistes qui prétendent qu'on peut contrôler le capitalisme, en « limiter les abus » par le recours à l'Etat ou la taxation des capitaux, sans en remettre en cause les fondements, par nature inégalitaires, injustes, et nécessairement violents.

Le niveau atteint par la socialisation de la production rend illusoire toute réforme, tout retour en arrière dans le sens d'un contrôle étatique de l'économie « nationale », car cette économie ne peut se soustraire aux lois du marché international. Le niveau de socialisation est en contradiction avec le cadre étriqué des frontières nationales. Cela se traduit par l'affaiblissement des marges de manœuvres économiques des Etats, et dans la politique des gouvernements « libéraux » ou « sociaux-démocrates », et même dans les politiques de gouvernements qui se voulaient « antilibéraux ». Cet affaiblissement n'est pas le fait de choix idéologiques, mais de l'évolution même du capitalisme.

Ce dont nous avons réellement besoin, c'est d'en finir avec l'exploitation, avec l'appropriation de notre travail par cette minorité qui vit sur le dos du prolétariat comme un parasite.

Nous n'avons pas comme perspective d'orienter ces luttes pour obtenir que l'Etat capitaliste organise un « bon » partage des richesses. Tant que la bourgeoisie nous exploite, il n'y aura jamais de « bonne » redistribution. Nous voulons décider nous-mêmes, avec tous les travailleurs du monde, quels sont les biens dont nous avons réellement besoin et comment les produire, et pour cela il faut prendre le pouvoir !

## **Deux camps aux intérêts inconciliables**

Pour en finir réellement avec l'exploitation, il faut détruire ce qui la rend possible : il faut exproprier les capitalistes, il faut abolir le salariat. La contradiction entre bourgeoisie et prolétariat ne peut se résoudre par la négociation ; elle ne peut disparaître que par l'extinction de cette division de la société en classes.

La bourgeoisie est en perpétuelle compétition, mais c'est aussi une classe qui sait s'unir pour défendre ses intérêts. Sous la pression de la concurrence inter impérialiste, les bourgeoisies européennes ont été amenées -

malgré leur intégration encore faible - à pousser plus loin la construction européenne, avec l'unification d'un marché continental, l'extension de l'Euro, la formation de monopoles européens, et même la construction d'un embryon d'appareil d'Etat (armée, justice, police ...). Le vote NON au référendum a freiné provisoirement ce processus. On le voit avec les organismes internationaux (OMC, FMI, ONU, etc.) qui imposent par la force les intérêts des monopoles et des Etats dominants.

Le prolétariat existe objectivement, par ses conditions matérielles d'existence, mais il n'est pas constitué politiquement en tant que classe. Les prolétaires sont divisés par le capitalisme, par la concurrence. C'est cette faiblesse qui permet à la bourgeoisie de maintenir sa domination. Les intérêts de tous les exploités à travers le monde sont pourtant les mêmes.

Le prolétariat est la seule classe qui n'a pas d'intérêts propres à défendre qui ne soient ceux de toute l'humanité, puisqu'il ne possède rien, si ce n'est sa force de travail. C'est pour cette raison qu'il a un rôle central à jouer dans le processus d'émancipation de l'humanité. D'autres couches de la société, notamment une partie de la petite-bourgeoisie salariée, précarisée dans les pays impérialistes, peuvent le rejoindre dans son combat, à condition de lui reconnaître son rôle de direction politique.

Comme les autres classes, la classe ouvrière n'est pas homogène. Elle se forme, se transforme constamment, absorbant de nouveaux éléments issus de la paysannerie, de la petite bourgeoisie urbaine, de l'immigration ... La cause de l'hétérogénéité de la classe ouvrière est l'organisation même du travail et de sa division sociale (métiers, entreprise). A ces facteurs s'ajoute dans la formation de la conscience de classe l'ancienneté dans la classe prolétarienne, comme la perspective que l'on a (ou croit avoir) de sortir de la classe. Le prolétariat n'est pas 'idéalement homogène' dans sa conscience ainsi que dans sa position sociale. Ses différences de 'manière d'être' se reflète dans sa conscience. D'où l'importance de l'enquête directe et continue dans le prolétariat et la classe ouvrière.

La nécessaire constitution du prolétariat en tant que classe consciente et unie est aujourd'hui plus que jamais un combat !

### **Une domination hégémonique... mais pas éternelle !**

Aujourd'hui, partout dans le monde, la bourgeoisie est hégémonique : sa domination n'est pas seulement économique, elle est aussi politique et idéologique (individualisme, désinformation...). L'exploitation économique engendre aussi une aliénation qui touche tous les aspects de la vie. Elle ne s'arrête pas aux portes de l'usine !

Mais le capitalisme développe également les conditions matérielles de sa disparition : par l'accroissement des capacités de production, qui permet de subvenir aux besoins de l'humanité. Et surtout, par le développement d'un prolétariat mondial toujours plus massif, qui a intérêt à un changement de société. La lutte des classes se développe avec l'industrialisation croissante de la planète, c'est le moteur du changement.

Le capitalisme, c'est la guerre, mais c'est aussi potentiellement la révolution !

Oui, nous pensons qu'un autre monde est non seulement possible mais qu'il est nécessaire. L'alternative à la barbarie du capitalisme, c'est le projet communiste.

## **2. Ce que nous voulons : une société communiste !**

### **Une société sans exploitation, sans classe et sans Etat !**

Nous voulons une société communiste, débarrassée de l'exploitation. Une société où la production sera décidée collectivement, en fonction des besoins humains. Une société sans classes, où la division sociale du travail aura disparu, il n'y aura plus de division entre ceux qui conçoivent et ceux qui exécutent, entre le travail manuel et le travail intellectuel. Le temps libéré permettra l'épanouissement de chacun. Ce sera une société sans Etat, où chacun participera aux décisions...Ce sera une société sans oppression, la division sexuelle a disparu ; les différences ne seront plus des inégalités.

Les nations seront égales et auront librement fusionné et l'ancienne division internationale impérialiste du travail aura été abolie.

Un combat national et international. Nous subissons la dictature de la bourgeoisie monopoliste et l'impérialisme français est notre principal ennemi. Voilà pourquoi notre but stratégique est son renversement en France. C'est aussi de contribuer au renversement de l'impérialisme européen.

En même temps nous avons à soutenir toute lutte populaire dirigée contre l'impérialisme français ou contre tout autre impérialisme, pour contribuer à affaiblir l'ensemble du système impérialiste. Ce soutien à la lutte

dans les pays dominés vise en particulier à créer des conditions plus favorables à la constitution de partis communistes. Dans ces pays aussi la voie vers le socialisme doit s'ouvrir. En France, nous devons combattre l'illusion que l'intérêt du prolétariat serait de se replier sur soi, de s'isoler alors que les monopoles agissent à l'échelle mondiale. Nous devons travailler à l'union du prolétariat européen et mondial en luttant contre le poison du nationalisme et du chauvinisme.

### **Pour en finir avec la dictature de la bourgeoisie : la dictature du prolétariat !**

Il n'est pas possible d'en finir avec la dictature capitaliste par le jeu de la démocratie bourgeoise. Elle fonctionne non sur le pouvoir de la majorité, mais sur la délégation du pouvoir du peuple, et des travailleurs, à une minorité qui prétend agir en son nom, mais l'exerce réellement pour la bourgeoisie. Elle entretient et développe la passivité des travailleurs. Pour en finir avec la dictature bourgeoise, il faut un soulèvement des travailleurs, qui passent outre les règles de la démocratie bourgeoise. Il faut une révolution, par laquelle, ils détruiront l'Etat bourgeois, et instaureront un état nouveau, un état des ouvriers et des travailleurs. Cette révolution sera nécessairement violente, car les capitalistes ne se laisseront pas faire !

La prise du pouvoir d'Etat ne sera que la première étape vers le communisme, la société ne sera pas débarrassée, d'un coup d'un seul, des structures et valeurs du capitalisme.

Entre le capitalisme et le communisme, il y a donc une période de transition, que nous appelons socialisme ou dictature du prolétariat. La dictature du prolétariat n'est pas le pendant de la dictature de la bourgeoisie, qui défend ses intérêts par tous les moyens.

C'est une démocratie réelle, où le peuple exerce directement le pouvoir, au sein de conseils. Pour exercer leur action révolutionnaire, les prolétaires ont besoin de ces structures de masse à la base où s'exprime leur démocratie, la démocratie prolétarienne, et où ils apprennent à prendre en main les affaires de la société toute entière.

Pendant cette période, nous pensons que la lutte des classes continue, et qu'une classe bourgeoise peut toujours reprendre le pouvoir. Tant que la division sociale du travail, en particulier entre le travail intellectuel de direction et le travail d'exécution, ne sera pas complètement liquidée, il existera des classes sociales, et donc il y aura les bases matérielles pour la constitution d'une nouvelle bourgeoisie. Il y a une lutte entre deux voies, entre ceux qui veulent avancer toujours plus vers le communisme et ceux qui veulent restaurer un ordre capitaliste, y compris au sein de l'Etat et du Parti.

Les principales tâches de la période de transition sont d'éliminer la propriété privée des moyens de production et d'échanges ; de renforcer l'exercice effectif du pouvoir par les masses ; de liquider la division sociale du travail.

La révolution prolétarienne est une révolution ininterrompue et par étapes, une révolution économique et sociale portée par une révolution politique et idéologique.

### **3. Que faire aujourd'hui ?**

#### **Reconstruire un Parti communiste**

Nous avons raison de lutter au quotidien pour améliorer nos conditions de vie, pour maintenir ou élargir nos droits. Ces luttes nous permettent de construire et de mettre en œuvre des solidarités. Mais spontanément, c'est le réformisme qui domine ces luttes. En s'inscrivant dans le cadre existant, elles restent cantonnées dans les limites qu'imposent les capitalistes et leur Etat : respect de la compétitivité, respect de la hiérarchie des salaires et des tâches etc.

Pour atteindre nos buts, nous avons besoin d'un parti marxiste-léniniste révolutionnaire, qui sera notre quartier général dans la lutte des classes.

- Un Parti pour transformer la réalité, qui dirige efficacement la lutte des classes dans tous ses aspects, théoriques, politiques et pratiques (et militaires pour mener la révolution et la préserver) ;
- Un Parti d'avant-garde, qui rassemble les éléments les plus combatifs et les plus conscients du prolétariat ;
- Un Parti du prolétariat, qui cherche à approfondir son implantation dans la classe, à en regrouper une fraction significative, et qui développe une orientation politique claire, dans le sens de ses intérêts immédiats et historiques : le communisme ;
- Un Parti qui étudie la réalité, qui tire les leçons de l'histoire, qui centralise les expériences grâce à l'enquête et à la pratique des bilans pour élaborer une orientation juste ;

- Un parti de type nouveau qui se construit dans la lutte politique, qui recherche l'unité de ses membres sans nier les divergences grâce au centralisme démocratique, centralisme démocratique dans lequel le respect de la discipline est le pendant indispensable de la liberté. Un parti qui pratique la critique et l'autocritique.

Reconstruire ce parti est pour nous la tâche principale des communistes aujourd'hui.

### **Faire de la politique autrement !**

Notre vision de la politique n'est pas celle des politiciens bourgeois, ou des bureaucrates syndicaux. Ce n'est pas une politique de la délégation, ni une politique faite par des experts.

Nous essayons au contraire de réduire les inégalités et les divisions imposées par la société bourgeoise (entre hommes et femmes, entre travailleurs manuels et intellectuels, etc.), dès aujourd'hui et dans notre pratique militante quotidienne, en favorisant l'éducation politique et la participation des prolétaires, en développant le collectif et les solidarités.

Etre révolutionnaires aujourd'hui nous impose d'être à la fois modestes et ambitieux : modestes dans notre pratique quotidienne, au service du combat des exploités, et ambitieux dans nos projets, en n'hésitant pas à aller à contre-courant.

### **Travailler à l'unité de classe du prolétariat mondial**

En tant que communistes en France, l'impérialisme français est notre ennemi principal. Mais dans un monde globalisé, notre stratégie et tactique doit s'inscrire dans un processus international pour la révolution mondiale. Notre orientation est internationaliste et nous soutenons le développement de la lutte de classe au-delà des frontières pour le renversement de l'impérialisme européen et mondial. La coordination des luttes et leur politisation jusqu'à la révolution sont à l'ordre du jour. Nous défendons l'unité des exploités, qui partout sur la planète ont les mêmes intérêts objectifs au renversement du capitalisme. Le racisme, le chauvinisme et le nationalisme sont des impasses, des divisions créées par les capitalistes pour maintenir leur exploitation ! Cela signifie que nous luttons au quotidien contre notre propre impérialisme (français et européen en constitution), en défendant la solidarité avec les peuples en lutte, l'égalité entre les travailleurs, français et immigrés...

L'unification avec les communistes des autres pays est indispensable pour renforcer le mouvement communiste international.

### **Accumuler des forces pour la révolution**

La faiblesse de l'organisation de la classe ouvrière est aujourd'hui un frein au développement d'une situation révolutionnaire. Pourtant les conditions objectives y sont de plus en plus favorables.

C'est donc le rôle des militants communistes de renforcer le camp de la classe ouvrière.

- par un travail de propagande et de formation, pour propager la nécessité et la possibilité de l'action révolutionnaire ;
- par le développement et la défense d'une orientation de classe dans les syndicats et les organisations défendant les intérêts immédiats de la classe ;
- par le travail d'étude et d'approfondissement théoriques ;
- par le renforcement numérique et politique ;
- par la recherche de l'unité des groupes se réclamant du communisme, dans un débat franc et ouvert, sans contourner les contradictions.

### **Tirer les leçons de l'histoire !**

Il n'y aucune garantie au succès d'une révolution. La commune de Paris et la révolution allemande ont été écrasées.

Les révolutions russe et chinoise, après avoir vaincu l'impérialisme ont finalement échoué dans leurs tentatives pour créer une société émancipée de l'exploitation. Au lieu du communisme, c'est l'instauration d'un capitalisme d'état qui l'a emporté.

Mais au cours de son histoire, le mouvement communiste, encore jeune, s'est enrichi étape par étape des expériences positives et négatives des différentes révolutions. Il est de notre responsabilité de nous appuyer sur ces acquis, notamment ceux de la révolution culturelle chinoise pour que les révolutions futures permettent d'aller encore plus loin dans la construction du socialisme.

## **4. Quels axes de lutte ?**

Le programme concret de la révolution est à construire. C'est une tâche qui implique un saut qualitatif organisationnel et théorique que seul le Parti Communiste peut mener à bien. L'articulation entre la pratique quotidienne de la lutte des classes et l'approfondissement théorique est un des fondements de notre ligne politique.

Il appartient aux communistes de participer activement à la lutte des classes, dans une tactique de front unique, en portant une ligne politique claire qui permette de démasquer les réformistes et de dégager une avant-garde ouvrière.

Nous ne développons pas ici une liste des revendications à porter sur chaque sujet, mais proposons des critères qui permettent de nous orienter dans les différentes luttes.

### **Lutter contre l'idéologie bourgeoise**

Patrons présentés comme ceux qui « prennent les risques », comme ceux « qui procurent du travail aux ouvriers », et qu'il faut « aider à créer des emplois » ; « patriotisme économique », « intérêt national », liberté de licenciement présentée comme une condition pour pouvoir embaucher, etc. Ces discours n'ont pas d'autre but que de masquer la réalité des rapports sociaux, de tenter de donner un semblant de justification à l'offensive de la bourgeoisie, d'inciter la classe ouvrière à la résignation, à l'acceptation de « lois économiques » présentées comme inéluctables. La critique de l'idéologie bourgeoise doit se retrouver dans toute notre propagande.

### **Luttes économiques et luttes démocratiques**

Nous ne limitons pas notre intervention aux luttes économiques (qui portent l'affrontement ouvrier/patron), nous considérons qu'il est nécessaire également de participer aux luttes démocratiques, pour y porter un contenu politique de classe.

### **Définir nos propres besoins dans tous les domaines**

Nous partons des besoins ouvriers réels, et pas de ce qui est « possible » pour les capitalistes. Etre réalistes, c'est demander ce qu'il nous faut pour vivre, pas de se contenter des miettes qu'on veut bien nous accorder. Pour les revendications salariales, les conditions de travail

Pour tous les besoins de la vie, que ce soit la santé, le logement, les transports, l'éducation, la vieillesse, etc. Pour l'amélioration et la préservation de notre environnement, en lien avec les conditions de production, et les conditions de vie.

### **Classe contre classe**

Nous insistons dans nos interventions politiques sur la démarcation entre les camps prolétaire et bourgeois. Nous défendons les intérêts ouvriers, et refusons le consensus compétitif capitaliste, ou de combattre pour la sauvegarde de l'entreprise ou dans l'intérêt de la nation.

Nous refusons de participer à l'aménagement du capitalisme (contre plans industriels, sécurité sociale professionnelle...) et à sa gestion.

Nous luttons pour la construction de syndicats de classe, ou de courants de classe dans les syndicats existants.

### **Construire et défendre l'unité de la classe**

Dans tous les combats et tous les collectifs auxquels nous participons, nous avons à l'esprit la lutte contre les divisions que nous impose le capitalisme, et nous cherchons à renforcer le collectif ouvrier :

- hommes/femmes (dans les conditions de travail, dans la famille et l'ensemble de la société) chômeurs/fixes/précaires
- travailleurs français/travailleurs immigrés avec ou sans papiers, pour l'égalité complète des droits, contre le racisme
- internationalisme (combattre notre propre impérialisme, soutenir les luttes des peuples dominés, renforcer les relations internationales avec les organisations communistes, favoriser les rencontres internationales de travailleurs, soutenir les réfugiés politiques progressistes et les sans-papiers, etc.)

## **5. Désembourber l'avenir !**

Rester isolé, c'est se réduire à l'impuissance, au fatalisme, c'est se limiter à l'action locale, aux combats partiels, au repli syndical... « Si seulement on avait un vrai Parti communiste... » Nous avons tous entendu ou même dit cela un jour. Mais qui le fera à notre place ?

A VP, on ne prétend pas être « Le Parti », mais on prétend y travailler, en défendant une orientation claire de classe, en s'appuyant sur les acquis du mouvement communiste, en liant la théorie et la pratique ! C'est dans le débat politique et dans le feu de la lutte des classes que les communistes progressent, que le prolétariat progresse. La construction d'un Parti communiste est le premier pas de l'organisation des exploités vers leur libération. Nous souhaitons que ce programme soit l'occasion de discuter et d'avancer avec tous les camarades sincèrement attachés au projet communiste et à la reconstruction d'un Parti de la classe ouvrière. Ensemble, nous pourrons désembourber l'avenir !